

Édito

Ça va être notre fête !

Saint-Nicolas, Noël, Nouvel an... autant de mots qui inspirent à la fois appréhension et excitation !

Va-t-on vivre de beaux moments de rencontres et de plaisir durant ces jours qui nous conduisent vers l'année suivante ?

Les magazines qui inondent nos boîtes aux lettres nous annoncent-ils, en lettres capitales ou en filigranes, la manière dont nous serons consommés cette année ?

Allons-nous être confrontés à une foule de gens dans un moment de notre vie qui nous pousserait plutôt à raser les murs ?

Pourrons-nous, grâce à ces fêtes, redonner un peu de chaleur à l'hiver que nous vivons ?

Des questions qui sont autant de griffes dans le vernis d'indifférence que nous voudrions afficher face à ces rendez-vous parfois si convenus... Mais l'enthousiasme des enfants mêlé aux lumières envoûtantes et à l'ambiance féerique qui entoure cette période de l'année, s'unissent pour faire flancher nos derniers remparts.

La fête est là, avec ses charretées de traditions en tout genre auxquelles nous aurons, une fois de plus, des difficultés à nous soustraire.

Pourquoi la fête est-elle si importante¹? Pourquoi nous aime-t-elle avec autant de force ?

D'abord parce que la fête c'est une histoire de rencontres qui, comme toute aventure humaine, draine en même temps son lot de conséquences variées. Nous ne retiendrons ici que les positives.

Elle est en effet un moment privilégié pour se retrouver en famille, au sein du quartier, entre amis... et pourquoi pas entre personnes vivant les mêmes choses, les mêmes difficultés ? C'est ce que proposent les asbl Thermos (p.13) et Les Samaritains (p.16). Elles organisent chaque année un réveillon de Nouvel an pour les personnes sans domicile fixe. Dans ce cas, la fête permet une rupture avec un quotidien parfois lourd à porter. Elle donne aux convives la possibilité de vivre un moment de plaisir et d'espoir.

Les organisations Vivre Ensemble (p.6), Ethicstore.be (p.8) et Réseau Financement Alternatif (p.11) se

mobilisent également et revisitent plus particulièrement le concept de « cadeau » en vue d'en faire un élément d'intégration, voire de développement social et non plus de surconsommation.

Mais si la fête est rencontre, elle est aussi participation. C'est lorsqu'on s'investit plus ou moins intensément dans l'événement que, dans le pire des cas, nous évitons la sensation désagréable de devoir le subir... L'idéal serait qu'il nous permette d'en être les acteurs, d'être la fête : l'important pour s'y sentir bien sera donc de savoir ce qu'on va y apporter sans trop se focaliser sur ce qu'on va pouvoir en retirer...

C'est en tout cas le point de vue que partagent les travailleuses de la Coopcaro au Brésil (p.22) qui mettent tout en œuvre pour organiser une fête de Noël au sein du quartier défavorisé dans lequel leur coopérative de collecte sélective est installée.

En termes de participation, au Burkina Faso, la période d'avant Noël sonne le départ d'un grand concours dont les jeunes sont les maîtres d'œuvre : devant leur maison, ils vont tenter de construire la crèche qui s'approchera le plus de la 8^e merveille du monde... (p.24). Cet exemple nous rappelle que la fête peut également être un grand moment d'inventivité et de créativité pour toutes les générations.

Enfin, un dernier article attire notre attention sur une de ses dimensions particulières : la fête comme événement politique. Dans une période de grande tension au Nord du Mali, l'exemple de la fête du chameau à Tessalit (p.25), met le doigt sur les dissensions sociales vécues dans cette région du monde, qui n'est décidément épargnée par rien.

Importante pour la rencontre, la participation, la créativité, la rupture ou la solidarité... la fête ainsi que ce dernier numéro de l'année, nous réservent certainement de belles surprises !

David Gabriel

1. Les fonctions de la fête évoquées dans ce texte ont été reprises du cours de « Travail social communautaire », de M. Pol Jehin (enseignant à HELMo-ESAS, de 1974 à 2007).